

ENQUÊTE

**L'ÉTAT SERRE LA VIS AUX
ÉCOLES MUSULMANES**

RÉCIT

**GUERRE DES CLANS À
L'ACADÉMIE FRANÇAISE**

SCIENCES

**HOMME ET FEMME, À
CHACUN SON CERVEAU**

lexpress.fr • n° 3536 semaine du 10 au 16 avril 2019

l'express

MACRON

UN CHEF SANS TROUPES

**Plus qu'un problème
de vivier...**

**Il ne sait ni embaucher,
ni gérer, ni virer**



LE BLEU DE TRAVAIL RETOURNE SA VESTE

Ce vêtement, qui fut l'uniforme des classes laborieuses, revient en force dans le vestiaire urbain.

La mode met les mains dans le cambouis. Alors que les luttes de classes se durcissent à nouveau dans nos sociétés, l'ouvrier et son vestiaire utilitaire reviennent au cœur de l'actualité. Une exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine leur rendait hommage ce printemps avec des tableaux de Fernand Léger ou des clichés d'Eugène de Salignac. Et, sur la scène mode, on ne compte plus les combinaisons de mécano (dont celle de la chanteuse Jain, créée par Agnès b), les gilets à multiples rangements, les infinies déclinaisons de la veste de travail, avec son coton épais et ses poches plaquées.

Ce classique, qui a bâti sa réputation de résistance sur le dos des ouvriers de la révolution industrielle, n'en finit pas de s'embourgeoiser sur les podiums (Dries Van Noten, Officine Générale, Heron Preston...) ou d'inspirer les marques plus *mainstream* en quête du vêtement unisexe et fonctionnel idéal. Sandro le revisite dans sa teinte d'origine, bleu de Prusse, avec un bob et des baskets. American Vintage lui offre une coupe *oversize* dans les tons beiges, tandis que chez Cello,

Tendance
 Ci-contre : le vêtement de travail revu dans une version *nineties* chez Sandro. A dr. : la collaboration entre Louis-Marie de Castelbajac et Lafont 1844.





Hommage Ci-dessus : une toile de Fernand Léger présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine. A dr. et ci-dessous : les collections printemps-été 2019 American Vintage et Le Mont Saint-Michel.



L'uniforme de *Germinal* voit carrément rouge, mais avec des prix doux.

UN BASIQUE COMME LE JEAN

« La veste de travail est solide, pratique, facile à porter et n'est pas marquée par les tendances », analyse Alexandre Milan, à la tête de la marque Le Mont Saint-Michel. Femmes et hommes peuvent le porter toute l'année, c'est devenu un basique de la garde-robe, au même titre qu'un jean. Depuis 1913, l'entreprise d'origine bretonne en a fait son fleuron et la décline chaque saison. En hommage aux artistes, qui la portaient jadis en écru ou en blanc, le modèle printemps-été 2019 est taché de peinture. « Ces vestes en moleskine de coton, poursuit Alexandre Milan, font le bonheur des trentenaires urbains, en quête de vêtements simples, dans l'air du temps, pas bardés de logos. Mais on trouve aussi parmi nos clients des dandys assez âgés ou des jeunes rockeurs qui en ont marre de leurs perfectos. »

Le triomphe de cet habit en ville est tel que le spécialiste du vêtement professionnel, Lafont 1844, s'est décidé à le démocratiser auprès du grand public. En février, il donnait un avant-goût en ligne d'un dressing (commercialisé à partir de septembre), revu en version pop par le designer et « fils de » Louis-Marie de Castelbajac. Pas question de lésiner sur la qualité, la marque, qui

s'inscrit « contre la fast fashion, » joue sur le confort et la durabilité » de ses tissus ultrarésistants. « Après la crise financière de 2008, on a vu les gens se recentrer sur des valeurs sûres, plus durables, explique Alessandra Avram, directrice marketing et commerciale de Lafont 1844. En mode comme dans tous les secteurs d'activité, on revient sur le vintage, le fait main, l'authentique. Et quoi de plus durable que le vêtement de travail ? »

Plus qu'un phénomène de mode, ce vêtement garant de la mémoire ouvrière, porté tant par le new-yorkais Bill Cunningham, pionnier de la photographie streetstyle et fan de la France, que par Jean-Luc Mélenchon, a été aussi celui des utopies révolutionnaires. En Mai 68, il est devenu l'habit de la contestation étudiante. Son retour au vestiaire marque-t-il, à l'heure des gilets jaunes, la nostalgie des mouvements populaires ? « La veste de travail est l'incarnation d'un nouveau courant anti-élite qui veut remettre tout le monde au même niveau, note Lucile Le Gallec, chef de projet du bureau de tendance Nelly Rodi. En plus du symbole révolutionnaire et identitaire, elle cristallise la nostalgie pour le monde réel et les métiers manuels porteurs de sens mais en voie de disparition. »

Ce n'est pas un hasard si le créateur Simon Porte Jacquemus, qui se dit proche des gilets jaunes, l'a revisitée. Sa collection homme automne-hiver 2019, baptisée Le Meunier, met en lumière les manuels et les « vrais vêtements », dont des vestes utilitaires retravaillées en denim dans un esprit streetwear, avec zips et capuches, des coupes architecturées. « Ce sont des souvenirs de son enfance liés à ces métiers très concrets qui enrichissent humainement, la simplicité des échanges et le retour à la terre. Il y a quelque chose de beau et d'onirique autour de cet habit-là », conclut Lucile Le Gallec. Plus d'un siècle et demi après sa naissance, la veste des cols-bleus n'a pas fini de faire parler d'elle. P. N.-N.